

A propos de la question de l'usage du tabac

Autor(en): **Abelin, T.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Physiotherapeut : Zeitschrift des Schweizerischen
Physiotherapeutenverbandes = Physiothérapeute : bulletin de la
Fédération Suisse des Physiothérapeutes = Fisioterapista :
bollettino della Federazione Svizzera dei Fisioterapisti**

Band (Jahr): - **(1980)**

Heft 2

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-930565>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

A propos de la question de l'usage du tabac

Prof. Dr. méd. TH. ABELIN

Directeur de l'Institut de médecine sociale et préventive de l'Université de Berne, président de l'Association tabagisme (AT)

entsprechend diesem Postulat in allgemein zugänglichen Räumen *normalerweise nicht geraucht* werden, während diejenigen, die unbedingt rauchen müssen, besonders bezeichnete Räume zugeteilt erhalten. Gerade im Spital und auch in anderen Orten, die sich mit Krankheitsbekämpfung beschäftigen, sollte dieses Prinzip nicht als Extremforderung gelten, sondern eine Selbstverständlichkeit sein.

Zuviel des Widersinns

Die Promotoren der «Naturschutzzigarette» haben wieder zugeschlagen: in grossen Inseraten wird das Publikum aufgefordert, unter vier abgebildeten Fotos zwei auszuwählen, welche im kommenden Jahr zu «Brunette-Plakaten» gemacht werden sollen. «Damit das Ganze für Sie noch etwas interessanter wird, verlosen wir unter allen Teilnehmern an unserem kleinen Spiel mit grossen Plakaten 10'000 Posters mit dem meistgenannten Motiv». Selbstverständlich stellen alle vier Vorschläge junge, unbeschwerte Menschen in dick aufgetragener unverfälschter Natur dar. «Erlebe das natürliche Aroma!»

Jetzt wissen wir, was wir uns unter vermehrter Einflussnahme der Konsumenten vorzustellen haben. Brunette weist den Weg. Wir dürfen mitbestimmen, mit welchem Köder das Publikum für dumm verkauft wird. Wir dürfen mitbestimmen, wie es den Leuten plausibel gemacht wird, dass Kohlenmonoxyd, Nikotin und Teer im Körper reine, unverfälschte Natur sind. Es gibt nichts, das es nicht gibt.

Le problème de l'usage du tabac n'est pas encore résolu. L'Organisation mondiale de la Santé parle de *l'épidémie tabagique* et fait ainsi la comparaison avec les grandes épidémies du passé. Rien qu'en Suisse, l'usage du tabac provoque une perte annuelle de 3000 à 4000 vies humaines au moins, soit beaucoup plus que les accidents de la circulation. Les décès par cancer du poumon ou infarctus du myocarde chez les pères de famille dans la quarantaine, qui étaient fumeurs invétérés, ne sont pas rares. Comparativement aux hommes, les femmes qui fument sont même exposées à des risques supplémentaires. Des centaines de millions de francs sont soustraits à l'économie nationale à la suite des dommages causés par l'usage du tabac. Et malgré cela, on ne se rend même pas compte, en générale qu'il existe un problème. Une véritable volonté publique de résoudre ce problème en Suisse n'est pas apparente. Chaque grande affiche, chaque film publicitaire raffiné pour l'usage du tabac prouve, par sa seule existence, que la solution de la question de la «fumée» ne représente pas encore chez nous un objectif sérieux. Alors que des millions de francs sont investis à juste titre dans la prévention des accidents, les choses en restent le plus souvent aux aveux du bout des lèvres lorsqu'il s'agit du phénomène «fumer».

A quoi cela peut-il être dû? La réponse n'est pas simple. Alors que dans le cas de l'accident de la circulation l'événement à empêcher ainsi que ses conséquences tragiques se manifestent simultanément, dans le cas de l'usage du tabac des années et des décennies s'écoulent entre le moment de la formation de la dépendance et l'apparition des graves dommages causés à la santé. Ceux qui tirent un avantage économique d'accidents de la circulation sont peu nombreux, tandis que le phénomène «fumer» représente une affaire rotant sur des milliards, auquel sont intéressés non seulement les fabricants, mais aussi un commerce de détail très ramifié, des agences de publicité, la presse (par les ordres d'annonces) et beaucoup d'autres milieux. Enfin les accidents de la circulation — pour reprendre le même exemple — ne constituent pas une source de recettes pour

la caisse de l'Etat, alors que l'impôt sur le tabac représente une forme admise d'imposition. Une solution de la question de l'usage du tabac exige dès lors la solution d'un énorme conflit d'intérêts économiques. L'Organisation mondiale de la Santé s'est occupée du problème et recommande aux Etats membres de vouer leur attention aux objectifs politiques essentiels (p.ex. la santé) et d'élaborer des plans pour résoudre à long terme aussi les questions économiques posées par l'usage du tabac.

Vient s'y ajouter la dépendance de la nicotine, très largement répandue dans la population. Nos enfants fument la cigarette pour prouver qu'ils sont indépendants et ont atteint leur maturité, ainsi que pour éviter les confrontations auxquelles ils sont exposés à tout instant avec leurs camarades fumeurs. Quiconque a commencé de fumer devient facilement prisonnier de son habitude. Beaucoup plus de la moitié des fumeurs majeurs voudraient cesser de fumer, mais tant qu'ils ne sont pas redevenus des non-fumeurs, la question de l'usage du tabac est pour eux une source de conflits permanents. Or tant qu'un fumeur n'a pas résolu personnellement ce problème, il ne lui est guère possible d'apporter sa contribution à la solution de la question dans le cadre plus vaste de la société.

Ce sont les membres des professions du secteur de la santé qui sont sans cesse confrontés aux conséquences désastreuses de l'habitude de fumer. La plupart d'entre eux ont opté pour leur profession, parce que le maintien et le rétablissement de la santé représentent un objectif élevé pour eux. C'est pourquoi les experts de l'Organisation mondiale de la Santé adressent un appel pressant en particulier aux membres des professions médicales pour qu'ils contribuent à faire en sorte que le non-usage du tabac soit de nouveau considéré comme le comportement normal.

Pour manifester la priorité de ce problème de la santé, l'Organisation mondiale de la Santé a décidé de consacrer la *Journée mondiale de la Santé 1980* à la question de l'usage du tabac. En Suisse également ce sera l'occasion de faire avancer la solution du problème de l'usage du tabac aussi bien pour le fumeur lui-même qu'au niveau social. Chaque particulier et surtout les membres des professions médicales et hospitalières seront appelés à exprimer leur volonté de résoudre le problème.

Le Secrétariat de l'Association tabagisme (AT), case postale, 3000 Berne 6) coordon-

ne les divers programmes. Les personnes s'intéressant au problème, qui voudraient s'associer à cet effort dans leur commune ou leur hôpital, peuvent obtenir des informations plus détaillées directement auprès du secrétariat.

Trop d'absurdités

Les promoteurs de la «Cigarette-Protection de la nature» ont de nouveau porté un grand coup: sur quatre photographies figurant dans de grandes annonces, le public a été invité à en choisir deux dont il est prévu de faire des affiches «Brunette» l'année prochaine. «Pour rendre le tout un peu plus intéressant, nous organisons parmi les participants à notre petit jeu une loterie portant sur 10'000 posters reproduisant la photographie ayant obtenu la plus grande nombre de suffrages».

Naturellement, tous les quatre modèles représentent de jeunes personnes relaxes dans une nature intacte, colorée à l'excès. «Epreuve l'arome naturel!» Maintenant, nous savons ce que nous devons nous représenter par l'influence accrue exercée par les consommateurs. La «Brunette» montre le chemin. Nous pouvons participer au choix de l'appât par lequel le public est pris pour un imbécile. Il nous est possible ainsi de prendre part à la décision qui tendra à faire comprendre aux gens que le monoxyde de carbone, la nicotine et le goudron sont de la nature pure, non falsifiée dans le corps. On aura tout vu!